



**HAL**  
open science

# Un dieu dans la famille : recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Un dieu dans la famille : recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain. Marie-Dominique Nenna; Sandrine Huber; William Van Andringa. Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique, 46, Centre d'Études Alexandrines, pp.219-231, 2018, Études Alexandrines, 978-2-490-12802-0. halshs-02045138

**HAL Id: halshs-02045138**

**<https://shs.hal.science/halshs-02045138>**

Submitted on 31 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique

édité par  
Marie-Dominique Nenna, Sandrine Huber,  
William Van Andringa



Centre d'Études Alexandrines



Constituer la tombe, honorer les défunts  
en Méditerranée antique

**Comité de lecture**

Ghislaine Alleaume, Directeur de Recherche au CNRS

Marianne Bergmann, Professeur émérite à l'Université de Göttingen

Christian Décobert, Directeur de Recherche au CNRS

Jean-Yves Empereur, Directeur de Recherche au CNRS

Paolo Gallo, Professeur à l'Université de Turin

Marie-Dominique Nenna, Directeur de Recherche au CNRS

Mervat Seif el-Din, Directrice Générale de la Recherche Scientifique à Alexandrie, Conseil Suprême des Antiquités

Michel Tuchscherer, Professeur à l'Université de Provence

© Centre d'Études Alexandrines, USR 3134 du CNRS, Alexandrie, 2018

ISBN : 978-2-490128-02-0

ISSN : 1110-6441

Maquette : Fatiha Bouzidi

Imprimé en Belgique par Peeters

Diffusion et distribution : De Boccard

Pour les ventes en Égypte : Centre d'Études Alexandrines, 50 rue Soliman Yousri, 21131 Alexandrie, Égypte

Pour les autres pays : De Boccard Édition-Diffusion, 4 rue de Lanneau, 75005 Paris, France – [www.deboccard.com](http://www.deboccard.com)

*Études Alexandrines 46 – 2018*

---

*Directeur de la collection: Marie-Dominique Nenna*

# Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique

édité par

Marie-Dominique Nenna, Sandrine Huber,  
William Van Andringa



Centre d'Études Alexandrines



# Sommaire

---

Avant-propos	9
Introduction	11
<b>Égypte</b>	<b>23</b>
<hr/>	
<b>Paolo Gallo</b> Évolution des croyances et des pratiques funéraires dans les communautés grecques de l'Égypte pré-ptolémaïque (VI <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> avant J.-C.)	25
<b>Marie-Dominique Nenna</b> Archaeology of the funerary cult in Hellenistic and Roman Alexandria. Architectural and material arrangements	65
<b>Sébastien Lepetz, Benoît Clavel</b> A Hellenistic funerary altar and sacrificial remains in the <i>Necropolis</i> of Alexandria	117
<b>Katja Lembke</b> A "beautiful burial" at Tuna el-Gebel. Burial customs and commemorative culture from the Ptolemies to the Romans	141
<b>Nagoua Zoair, Waheed Omran, Gamal Abd el-Nasser, Abdallah Abou Gabal</b> La tombe F2 de la nécropole d'Al-Salamuni à Akhmim	163

<b>Proche-Orient</b>	<b>199</b>
<hr/>	
<b>Jean-Baptiste Yon</b>	
Les tombes palmyréniennes étaient-elles des lieux de culte ?	
Éléments de réponse archéologiques et épigraphiques	201
<b>Julien Aliquot</b>	
Un dieu dans la famille.	
Recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain	219
<b>Chypre</b>	<b>233</b>
<hr/>	
<b>Sabine Fourrier</b>	
Pratiques funéraires à Chypre à l'époque classique (v <sup>e</sup> -iv <sup>e</sup> siècles av. J.-C.).	
L'apport des fouilles récentes dans la nécropole de Kition- <i>Pervolia</i>	235
<b>Anna Cannavò</b>	
Évolution historique des marqueurs et des cultes funéraires amathousiens.	
Quelques pistes de réflexion	255
<b>Monde grec</b>	<b>279</b>
<hr/>	
<b>Reine-Marie Bérard</b>	
Constituer et reconstituer la tombe.	
Les sépultures plurielles dans les nécropoles archaïques de Mégara Hyblaea	281
<b>Despina Ignatiadou</b>	
Burial practices for elite Macedonians with cultic duties	299
<b>Vassiliki Patsiada</b>	
Culte et rites funéraires dans la nécropole de Rhodes	315
<b>Nikolas Dimakis</b>	
Death, burial and ritual.	
Commemorating the dead in Hellenistic and Roman Argos	353

<b>Méditerranée occidentale</b>	<b>379</b>
<hr/>	
<b>William Van Andringa</b>	
Le monument et la tombe. Deux façons de mourir à l'époque romaine	381
<b>Henri Duday</b>	
Les restes humains et la définition de la tombe à l'époque romaine. L'apport des liaisons ostéologiques dans l'étude des sépultures secondaires à crémation, à partir d'exemples de Pompéi, Rome, Ravenne et Cumes	403
<b>Sébastien Lepetz</b>	
Constituer la tombe, honorer les défunts. Sacrifices et dépôts alimentaires carnés dans deux nécropoles de Méditerranée romaine : Pompéi (Italie) et Papput (Tunisie)	431
<b>Valérie Bel</b>	
Constituer la tombe, honorer les défunts en Gaule Narbonnaise du 1 <sup>er</sup> siècle av. J.-C. au 111 <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	449
<b>Frédérique Blaizot</b>	
Tradition and innovation. Burials during late antiquity in eastern central Gaul	487
Abréviations	543
Résumés	547
<b>Index</b>	<b>567</b>
<hr/>	
Index géographique	569
Index chronologique	573
Index des personnes	575
Index thématique	577
Index rerum	579



## Un dieu dans la famille

---

# Recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain

Les notes qui suivent, d'importance inégale, ont en commun de concerner le culte des morts dans le sud de la Syrie actuelle (fig. 1). La région, également désignée sous le nom de Hawran, a été englobée par étapes dans la province d'Arabie sous l'Empire romain. Le modèle de la cité grecque a tardé à s'imposer ici avant la fin de l'Antiquité, en dehors de Bostra et des villes rattachées à la Décapole (Canatha, Diôn). Des milliers d'inscriptions grecques témoignent cependant de l'hellénisation du Hawran à l'époque romaine. Les textes funéraires sont sans surprise les plus nombreux. Ils forment avec les tombeaux un ensemble exceptionnellement riche, dont Annie Sartre-Fauriat a su tirer parti dans sa synthèse, *Des tombeaux et des morts*, parue en 2001. À ce jour, il est difficile d'avoir une vision exhaustive de la documentation disponible à leur sujet, car les tomes 13 à 16 des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*, consacrés au secteur qui nous intéresse, n'ont pas tous paru<sup>1</sup>. Néanmoins, il est possible de compléter le commentaire de quelques épitaphes déjà publiées. Les témoignages dont il sera question ne diffèrent pas à première vue de centaines d'autres documents du même type. Datés de l'époque romaine, ils sont rédigés en grec, parfois en vers, et gravés sur des monuments taillés dans le basalte local, soit de simples stèles funéraires, soit des linteaux commémorant la construction de tombeaux.

---

\* CNRS, UMR 5189 HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, julien.aliquot@mom.fr.

1. Maurice Sartre et Annie Sartre-Fauriat sont chargés de cette partie du corpus des *IGLS*. Les volumes parus concernent Bostra, la plaine de la Nuqra, le plateau du Trachôn et la Batanée : SARTRE 1982 (*IGLS* 13/1) ; SARTRE, SARTRE-FAURIAT 2011 (*IGLS* 13/2) ; SARTRE-FAURIAT, SARTRE 2014 (*IGLS* 15) ; SARTRE-FAURIAT, SARTRE 2016 (*IGLS* 14).

En cela, ils sont très banals. Ils se distinguent pourtant de la masse des inscriptions connues en ce qu'ils paraissent élever des défunts non seulement au rang de héros<sup>2</sup>, mais de dieux<sup>3</sup>.

## Déesse et mère

Sous le numéro 596 du *Bulletin épigraphique* pour l'année 1964, Jeanne et Louis Robert ont rendu compte de la publication d'une épitaphe grecque d'époque romaine exhumée lors des fouilles d'Aléria, en Corse. Le texte, repris dans les *Inscriptions grecques de la France*<sup>4</sup>, est ainsi formulé : Θ(εοίς) κ(αταχθονίοις), Μενάνδρω παιδίω θεῶ, Ῥούφος (Ῥούφου) στοργῆς χάριν. « Aux dieux mânes, à Ménandros, enfant, dieu, Rufus fils de Rufus, en raison de sa tendresse ». Ainsi que les Robert l'ont montré, « ce n'est pas la première fois qu'un défunt est appelé "dieu", et même un enfant ». Des inscriptions étaient alléguées à la suite de cette remarque, de Rome à Hermoupolis Magna, en passant par la Sabine et la Lycaonie, et rapprochées d'un passage éclairant tiré des formules de consolation du rhéteur Ménandre : « louons-le (le défunt) comme un héros ou plutôt bénissons-le comme un dieu » (ὕμνωμεν οὖν αὐτὸν ὡς ἥρωα, μᾶλλον δὲ ὡς θεὸν αὐτὸν μακαρίζομεν)<sup>5</sup>. « Tous parallèles rigoureux à l'épitaphe d'Aleria et qu'on pourrait augmenter », selon Jeanne et Louis Robert. Des témoignages comparables ont été publiés plus récemment<sup>6</sup>. Leur connotation culturelle reste parfois sous-estimée<sup>7</sup>.

2. De manière générale, sur l'héroïsation des défunts dans le Hawran, voir SARTRE-FAURIAT 2001, II, p. 28-29, 220. La région a livré à elle seule au moins autant d'inscriptions relatives à des héros que le reste du Proche-Orient. Voir SEG 38, 1544 (Commagène) ; IGLS 1, 187 (Béroïa) ; JALABERT 1906, p. 137-138, n° 8 (Byblos) ; WADDINGTON 1870, p. 442, n°s 1850-1850a (Syrie côtière) ; IGLS 11, 36 (Damascène) ; ABEL 1907, p. 409, n° 2 (territoire de Panéas). En revanche, les rares tombeaux désignés au moyen du terme ἥρωον sont moins nombreux ici que dans le nord de la Syrie, où il peut toutefois s'agir de monuments chrétiens. Voir IGLS 1, 171 ; 2, 522 (?), 664, 671, 690 (Antiochène) ; 4, 1539, 1805 (Aramène) ; 5, 2085 (Aréthuse) ; 11, 8 (territoire de Sidon).
3. Seul un document de ce type était connu à ce jour dans le sud de la Syrie. Il s'agit de la dédicace d'un autel votif en basalte orné d'une main brandissant le foudre, à 'Ariqa sur le Trachôn, IGLS 15, 346 : Ἀγαθῆ Τύχῃ · ὅτε ἡ κεραυνοβολία ἐγένετο, καὶ ἀπεθεώθη Αὐσος Ἀμελαθοῦ, ἔτους ρκζ'. « À la bonne Fortune : lorsque la foudre survint, Ausos fils d'Amélathos fut divinisé, l'an 121 (226/227 apr. J.-C.) ». Pour la signification du verbe ἀποθεόω, cf. MAMA 7, 570 (*I. Aphr.* 12, 908), où κηδευθῆναι, « rendre les devoirs funèbres », est distingué de ἀποθεωθῆναι, « diviniser ». Voir aussi JONES 2008, à propos de SEG 57, 1188, pour une association culturelle fondée en l'honneur d'une prêtresse défunte, Stratonikè, et sur l'héroïsation de cette dernière, près de Koloè au sud-ouest de la Lydie.
4. DECOURT 2004, p. 261-262, n° 164, photo, fig. 171.
5. Ménandre, II, 9, éd. RUSSELL, WILSON 1981, p. 164.
6. Par exemple SEG 34, 1300, en Phrygie.
7. Ainsi d'une inscription de la région de Lystra en Lycaonie, SEG 52, 1457bis, qu'A. Chanotis propose de corriger, sans convaincre, dans CHANOTIS, MYLONOPOULOS 2008, p. 255-256. Pour sa part, WYPUSTEK 2013 prend en considération les épigrammes funéraires grecques où le défunt est héroïsé ou divinisé et insiste sur l'importance des choix opérés par leurs auteurs ou leurs commanditaires, y compris dans les cas où des formulaires tout prêts ont été utilisés, mais il tend paradoxalement à nier toute valeur culturelle à ces textes, en se ralliant finalement à l'interprétation traditionnelle de l'héroïsation (*contra* JONES 2010).



Figure 1 : Carte de situation

Une épitaphe de Namr al-Hawa, au nord-ouest de la plaine de la Nuqra, qui s'étend à l'ouest de Bostra, pourrait ressortir à ce genre d'inscriptions. Elle est gravée sur une stèle rectangulaire en basalte apparemment complète, dans un champ où les lignes sont réglées. En voici le texte, tel qu'il a été publié dans les *IGLS* 13/2, 9941, sans photo :

Θεά  
 Μαρριν-  
 α Μορρ-  
 4 ανου ἡ  
 μετή-  
 ρ Μορρ-  
 ανου  
 8 ἐτ(ῶν) ξξ'.

La forme du monument inscrit dément l'idée qu'il pourrait s'agir d'une dédicace à une déesse anonyme. Les éditeurs prennent Θεά pour un nom de femme. Θεη est attesté en Arabie à Bostra et dans le pays de Moab<sup>8</sup>. Cependant, comme ils le reconnaissent, la forme Θεά ne se trouve pas par ailleurs. Ajoutons que l'hypothèse d'un nom double dont le premier élément serait tronqué ne s'impose pas non plus. On traduira donc le texte en restant au plus près de l'édition originale : « La déesse Marrina fille de Morranos, la mère de Morranos, âgée de 65 ans. »

222

## Un pigeonnier funéraire pour un dieu ancestral

Au nord de Qanawat, l'antique cité de Canatha, dans un secteur où des tombeaux ont été repérés<sup>9</sup>, une inscription gravée sur un linteau de basalte fournit un témoignage plus ambigu, dans la mesure où le nom du défunt y serait omis. William Kelly Prentice est le seul à avoir relevé ce document. Il l'a édité en 1908 dans la série des *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria*, avec une copie en majuscules (**fig. 2**)<sup>10</sup> :

Σαμεθος ὁ καὶ Εὐβουλος Αν-  
 αμου ᾠκοδόμησεν τὸν πύρ-  
 γον ἐκ τῶν ἰδίων θεῶ πάπ-  
 4 πῳ εὐσεβείας ἔνεκεν.

Prentice, certain de sa copie, traduisait de prime abord θεῶ πάπῳ par « to his divine grandfather (?) », mais considérait finalement πάπῳ comme une erreur du lapicide pour πατρώῳ<sup>11</sup>. De son côté, Sourdel conservait le mot tel quel, tout en l'interprétant comme une épithète semblable

8. *IGLS* 13/1, 9403 (Bostra) ; CANOVA 1954, n<sup>os</sup> 89 et 273 (Moab).

9. SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 127-128 ; OENBRINK 2010.

10. PRENTICE 1908, p. 325-326, n<sup>o</sup> 427.

11. *Ibid.*, p. 326.

ΣΑΜΕΘΟΣ ΚΑΙ ΕΥΒΟΥΛΟΣ ΑΝ  
 ΑΝΟΥΩ ΚΟΔΟΗ ΣΕΝ ΤΟΝ ΠΥΡ  
 ΓΟΝΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΘΕΩ ΠΑΠ  
 ΠΩ ΕΥΣΕΒΕΙΑ ΣΕΝ ΕΚΕΝ

Figure 2 : Dédicace d'un pigeonnier funéraire à Qanawat (copie d'après Prentice 1908, p. 326)

ni au nom commun *πάππος*, « grand-père », ni à l'anthroponyme qui en est issu. Du reste, même si l'omission de l'oméga final ne serait ni inédite ni inconcevable, rien n'incite, dans une dédicace à l'orthographe irréprochable, à supposer que *πάππω* a été gravé à la place de *παππῶφ*. Rien n'invite non plus à lire le nom d'homme grec Πάππος au datif, anthroponyme très rare au Proche-Orient et inconnu dans le Hawran. On retiendra donc plutôt l'idée que le dieu anonyme auquel s'adresse Saméthos n'est autre que son grand-père ou l'un de ses ancêtres divinisés et l'on traduira notre texte de la façon suivante : « Saméthos, également appelé Euboulos, fils d'Anamos, a construit la tour à ses frais pour son aïeul, le dieu, en raison de sa piété. »

Une seconde inscription précisait peut-être l'identité de l'ancêtre divinisé de Saméthos. Quant à la tour érigée par ce dernier, il s'agit très probablement d'un pigeonnier funéraire. Dans le Hawran, le mot *πύργος* désigne à plusieurs reprises ces monuments, concurremment avec le terme plus explicite *περιστερῶν*<sup>15</sup>. On tend à placer, non sans arguments, la construction des pigeonniers funéraires de la région au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., même si les installations datées par des inscriptions sont moins nombreuses que les autres. Hors du Hawran, mais toujours en Arabie, un cas assurément plus ancien est celui du pigeonnier associé de son vivant par un certain Aristôn à un sanctuaire de Zeus et Déméter, dans la nécropole de Rajib, au sud de Philadelphie (Amman), en 139/140 apr. J.-C.<sup>16</sup>. Quelle que soit l'époque de sa construction, la tour de Canatha prend place parmi ces monuments qui apparaissent comme les annexes de tombeaux et qui peuvent être liés à des cultes particuliers, en l'occurrence, celui d'un ancêtre divinisé, si l'interprétation proposée plus haut est juste.

## Les héros du village

Dans le village de Ta'lih, au nord de la Nuqra et à l'ouest de Dionysias (Suwayda'), un grand lin-teau en basalte, découvert isolément, porte une épigramme composée de quatre hexamètres plus ou moins réguliers, dans un cartouche à queues d'aronde. La palme gravée à la fin du second vers marque la césure entre les deux parties du poème. Le texte était inconnu avant sa publication

12. SOURDEL 1952, p. 97 n. 1.

13. SARTRE 1992, p. 145.

14. *IGSKA* 10/2, 1513.

15. SARTRE-FAURIAT 2001, II, p. 32, 69-72, cf. *IGLS* 13/2, 9678 ; 15, 241 ; *SEG* 46, 2066, 2078.

16. GATIER, VÉRILHAC 1989.

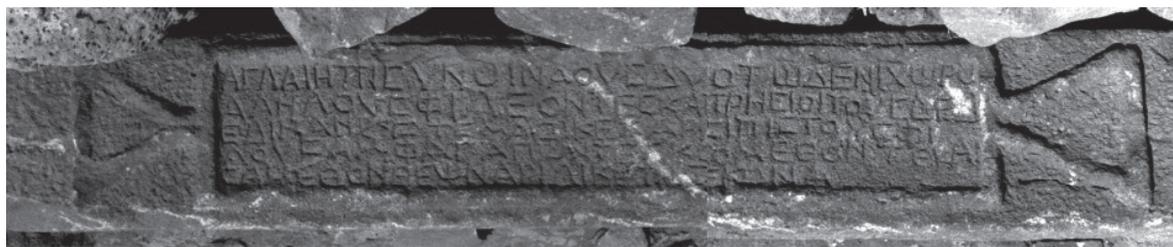


Figure 3 : Dédicace versifiée de Ta'lih (cliché d'après SARTRE, SARTRE-FAURIAT 2011, p. 242)

dans *IGLS* 13/2, 9822. Ni sa lecture, ni sa traduction ne posent problème, d'après la photo reproduite dans le corpus (fig. 3).

Le voici transcrit avec ses vulgarismes :

Ἀγλαΐη πίσυνοι ναοὺς δύο τῶδ' ἐνὶ χώρῳ |  
 ἀλλήλους φιλέοντες Καπρήσιοι τούσδε | ἔδιμαν  
 στέμασι κὲ χάρισι πιστοὺς φίλους ἀμφαγαπῶντες  
 Σομεθον τε καὶ | Σαμεθον θεῶν ἀριδικέτα τέκνα.

Je traduis : « Confiants en sa beauté, les Kaprèsioi unis les uns aux autres ont construit ces deux temples en ce lieu, entourant d'affection, par des couronnes et par des grâces, leurs fidèles amis Sométhos et Saméthos, illustres enfants des dieux. »

224

Sans exclure définitivement que l'inscription puisse être chrétienne, les éditeurs se sont demandé quelle était la fonction des deux temples érigés par les Kaprèsioi et quel était le rapport entre ces monuments et les deux personnages cités dans la seconde partie de l'épigramme : « dédicataires de l'édifice ? Mais à quel titre ? L'emploi de ναός paraît exclure un tombeau ; mais on note qu'il y a deux ναοί associés, peut-être deux chapelles votives dédiés aux deux personnages dont on ignore néanmoins à quel titre ils bénéficient de tant d'égard de la part de leurs concitoyens<sup>17</sup>. » Il semble possible d'être plus précis.

On peut tout d'abord écarter l'idée d'une dédicace chrétienne. La locution ἀλλήλους φιλέοντες, alléguée à l'appui de cette hypothèse dans la première édition du texte, se trouve déjà chez Homère à propos du retour de la concorde espéré à Ithaque après le massacre des prétendants<sup>18</sup>, de même que la formule τῶδ' ἐνὶ χώρῳ, courante par ailleurs dans les épigrammes funéraires pour évoquer l'emplacement d'une sépulture. Au-delà de ces emprunts qui témoignent de la culture littéraire de l'auteur du poème, le caractère païen, funèbre et héroïque de notre inscription ressortit à la manière dont Sométhos et Saméthos sont désignés comme les « illustres enfants des dieux » (θεῶν ἀριδικέτα τέκνα). On retrouve la même expression à propos du héros Thésée et de son ami Pirithoos (Θησέα Πειρίθοόν τε θεῶν ἀριδείκετα τέκνα), dans un vers que Pisistrate aurait

17. SARTRE, SARTRE-FAURIAT 2011, p. 243.

18. *Odyssée* 24, 485 (ἀλλήλους φιλέοντων).

ajouté à la description des enfers chez Homère pour flatter les Athéniens<sup>19</sup>. Une épigramme votive de l'*Anthologie palatine* qualifie également d'« enfants des dieux » (τέκνα θεῶν) des héroïnes libyennes honorées par des offrandes de gerbes et de couronnes de chaume<sup>20</sup>. Le rhéteur Ménandre recommande de souligner dans les formules de consolation que même les héros et les enfants des dieux n'échappent pas à la mort (καὶ ὅτι ἥρωες καὶ θεῶν παῖδες οὐ διέφυγον)<sup>21</sup>. Il paraît donc probable qu'à Ta'lih, les Kaprèsioi ont voulu distinguer deux compatriotes en instituant pour chacun d'eux un culte particulier de type héroïque. Le participe utilisé pour évoquer l'affection dont Sométhos et Saméthos seront entourés (ἀμφογαπῶντες) renverrait ainsi à l'usage en contexte funéraire du verbe ἀγαπάω, « aimer », mais aussi « prendre soin (des morts), rendre des honneurs funèbres », dans la tragédie grecque<sup>22</sup>.

Compte tenu des remarques qui précèdent, il y a de grandes chances que le terme ναός soit employé à Ta'lih dans le sens funéraire qu'on lui connaît par ailleurs au Proche-Orient, aussi bien pour des tombeaux païens que chrétiens<sup>23</sup>. Dans le Hawran, une série d'épigrammes funéraires concerne l'édification de tels temples funéraires<sup>24</sup>. L'un de ces monuments, celui de Célestinus, conservé à Riméa (Rimat al-Luhf) sur le plateau du Trachôn, est daté du milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. d'après la forme de son décor, tandis que le pigeonnier qui le surmonte serait plus récent (fig. 4-5)<sup>25</sup>. Ainsi que Louis Robert l'a montré, l'inscription qui rappelle son édification s'inspire d'un poème reporté dans l'*Anthologie palatine* (7, 228) et vraisemblablement composé dans la région, puisqu'on en retrouve là d'assez nombreuses citations<sup>26</sup>. L'épigramme de l'*Anthologie* ne mentionne toutefois pas de ναός. Ce terme n'a pas non plus été toujours retenu pour désigner le tombeau dans les versions épigraphiques du poème. Si un tel choix a un sens, il faut en conclure qu'un culte spécifique était organisé pour rendre hommage aux défunts dans tous les cas où il est question de temples funéraires, comme à Ta'lih.

Les Kaprèsioi, commanditaires des temples funéraires de Ta'lih, peuvent représenter l'ensemble d'un village ou un groupe social moins large à l'intérieur d'une communauté rurale<sup>27</sup>. Leur dédicace s'inscrit ainsi dans la série des documents qui commémorent la construction de tombeaux par des villageois pour honorer des bienfaiteurs défunts et éventuellement élevés au rang de héros. Ce n'est pas une particularité du Proche-Orient à l'époque romaine. Une inscription de Cilicie montre par exemple tel village honorer une famille entière par la construction d'un hérôn<sup>28</sup>. Une épitaphe de Mysie, gravée sous une scène de banquet funéraire, évoque

19. Plutarque, *Thésée* 20, 2.

20. *Anthologie palatine* 6, 225.

21. Ménandre, II, 9, éd. RUSSELL, WILSON 1981, p. 162.

22. Par exemple chez Euripide, *Suppliantes* 764 (ἡγάπα νεκρούς).

23. Pour ces derniers, voir *IGLS* 4, 1511-1522, cf. CLAUSS-BALTY 2009 ; GRIESHEIMER 2001, p. 141-142.

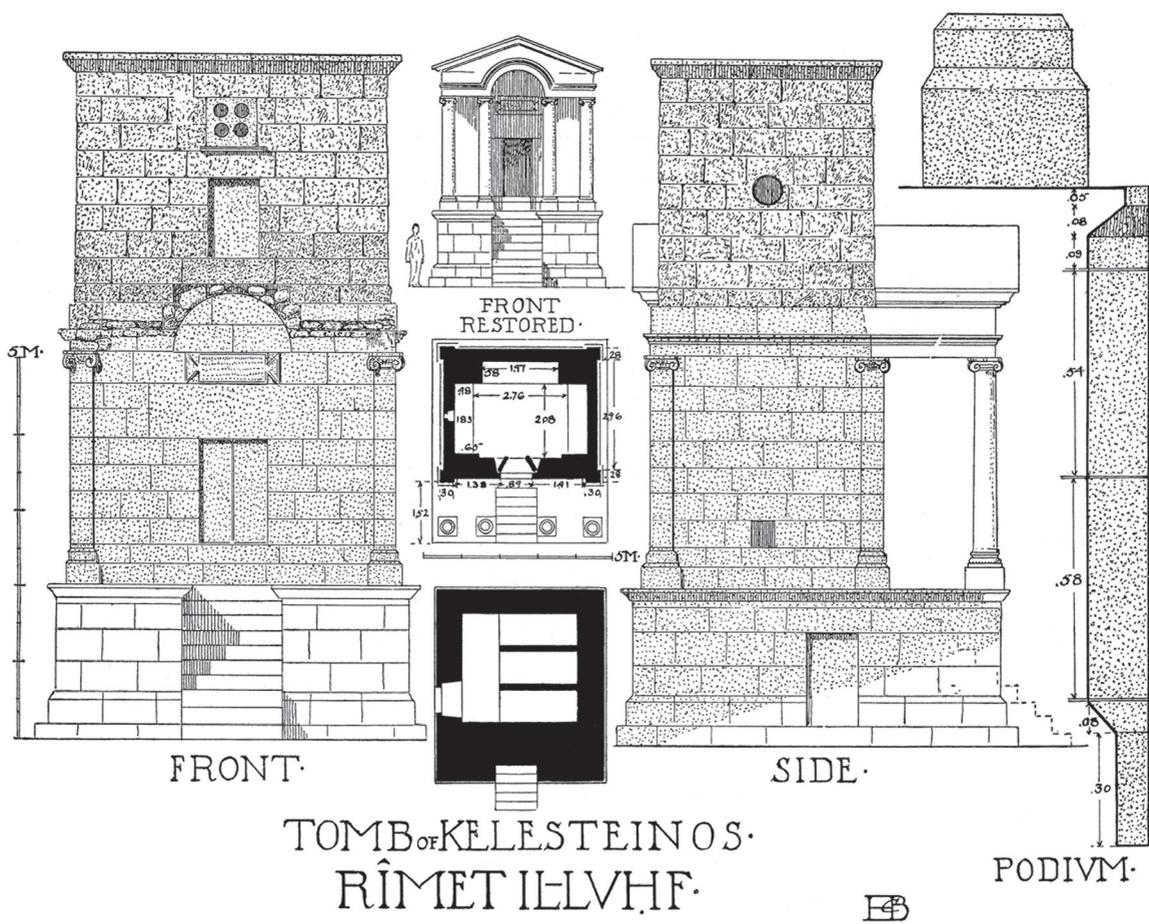
24. *IGLS* 13/2, 9773-9774 (νηὸν Πλουτήϊ κὲ ἐπενή Περσεφονείῃ) ; SARTRE 2009 (μνήμα νηῶ ἵκελον) ; *IGLS* 15, 389 (νηὸν Πλουτήϊ καὶ ἐπενή Φερσεφονείῃ, comme le confirme la photo, au lieu de Φερσειφονείῃ).

25. BUTLER 1919, p. 412-414, fig. 353-354 ; SARTRE-FAURIAT 2001, I, p. 140-145 ; SARTRE-FAURIAT 2004, p. 234-235, pl. 19-20 ; *IGLS* 15, 389.

26. ROBERT 1960, p. 323-327.

27. Le second cas est notamment illustré par la dédicace de sanctuaires de la Tychè par les deux groupes des Ἀρισηνοὶ καὶ Ἰαχφιρηνοὶ οἱ ἀπὸ ἐποικίου Ἀβιβηνων, sur le Trachôn (*IGLS* 15, 90).

28. *MAMA* 3, 50.



226

Figure 4 : Tombeau de Célestinus à Rimat al-Luhf (relevés en plan et en élévation, proposition de restitution d'après BUTLER 1919, p. 413, fig. 354)

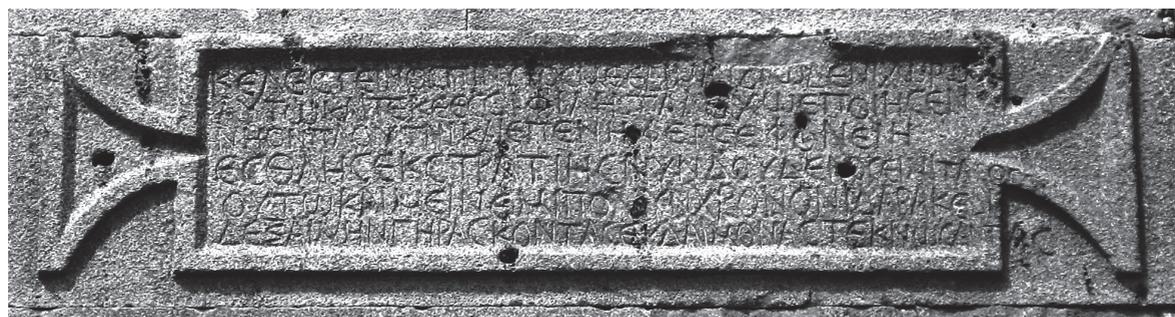


Figure 5 : Dédicace versifiée du tombeau de Célestinus à Rimat al-Luhf (cliché d'après SARTRE-FAURIAT, SARTRE 2014, p. 443)



Figure 6 : Dédicace du tombeau de Tannèlos fils de Maleichathos, musée de l'American University of Beirut, inv. 2668, cliché Julien Aliquot (2008)

l'offrande de couronnes par des villageois à un héros patriote<sup>29</sup>. Au Proche-Orient, des témoignages analogues se trouvent à notre connaissance uniquement dans le sud de la Syrie, où ils sont rédigés en vers<sup>30</sup>. Une épigramme de cinq hexamètres provenant certainement du Hawran et exposée au musée de l'American University of Beirut en donne un exemple. Elle rappelle la participation d'une patrie anonyme à l'aménagement d'un tombeau pour son défenseur et bienfaiteur Tannèlos fils de Maleichathos (fig. 6)<sup>31</sup> :

Ἐνθάδε τὴν ἱερὴν | κεφαλὴν κατέθαψ|αν ἅπαντες  
 ἀνδρὸς ἀρ|ιστῆος Ταννηλου Μαλειχ|(<α>θου ὁ καὶ | Σιγί|λλου  
 ὅς ποτ' ὄδυρομένην | ἐὴν πατρίδ' ἠρύσατο χερ|σὶν  
 ἀνδρῶν ὑπ' ἐχθρῶων · καὶ οἱ ἡμείβετο πα|τρεις  
 σῆμα τόδε, οἱ τεύξα|σα εἶνεκεν εὐεργεσίας.

29. *IGSKA* 18, 47 : Ἀπολλωνίδης Ἀσκληπιοδό[του] ἥρως φιλόπατρις · οἱ χωρίτε οἱ Ζελεϊτῶν στεφανοῦσιν [ἀε]ιδίῳ στεφάνῳ · οἱ κομήτε οἱ Συκιηῶ(ν) στεφαν[οῦσιν ἀε]ιδίῳ στεφάνῳ.

30. SARTRE-FAURIAT 2001, II, p. 171, réunit les références utiles.

31. JALABERT 1906, p. 154-157, n° 22, photo, pl. 11 (MERKELBACH, STAUBER 2002, p. 432, n° 22/49/02) ; ALIQUOT, YON 2016, p. 188, n° 110, photo, p. 230, cf. SARTRE-FAURIAT 2001, II, p. 171, 203. L'origine exacte de l'inscription est inconnue. Le nom et le patronyme du défunt orientent vers le plateau du Trachôn ou vers le nord du Jabal al-'Arab (cf. SARTRE 1985, p. 240 ; *IGLS* 15, index). On note au passage que l'insertion de la formule onomastique a perturbé le deuxième vers. Selon le premier éditeur, le lapicide se serait trompé en gravant les lettres IOAO au début de la ligne 5 avant de se corriger en marge, dans la queue d'aronde à droite du cartouche.

« Ici, tous ont déposé le chef sacré du plus valeureux des hommes, Tannélos fils de Maleichathos, également appelé Sigillos, qui jadis a sauvé de ses mains sa patrie éplorée face aux ennemis ; et la patrie lui a donné en échange ce monument, l'ayant préparé pour lui en récompense de sa bienfaisance. »

Une dédicace en prose répartie autour du cartouche central précise que le neveu du défunt a fait édifier le tombeau :

[T]αννηλος Νασεου ἐποίησε|ν τὸ | μνη|μίον |  
με|τὰ | Σα|λα|μα|θη(ς) συμβίου ἐπὶ τῷ θίῳ ἀντ[οῦ].

« Tannélos fils de Naséos a fait ce tombeau avec Salamathès, son épouse, en l'honneur de son oncle. »

Le poème pourrait ne concerner que l'offrande de la plaque commémorative sur laquelle l'inscription est gravée. Sans préciser si Tannélos fils de Maleichathos a été élevé au rang d'un héros ou d'un dieu, il mentionne bien la cérémonie publique et collective au cours de laquelle le corps du défunt a été déposé.

Les honneurs post-mortem rendus à des bienfaiteurs prennent à nouveau une dimension officielle près de Namara (Nimra), sur le Jabal al-'Arab<sup>32</sup>. Un couple d'évergètes est ici remercié pour avoir offert un Tychéion aux Namarésioi par l'érection d'un sarcophage aux portes du village. Les défunts sont morts au loin depuis longtemps. Diomédès, l'un de leurs descendants versé dans la poésie latine, s'est chargé de ramener leurs restes sur place. Ses ancêtres sont qualifiés de *θρεψαμένων θείων*, ce qui pourrait signifier « nourriciers divins », plutôt que « ses oncles qui l'avaient élevé » ou « des Onkels und der Tante, die ihn aufgezogen hatten », comme le comprennent Waddington, Merkelbach et Stauber. On retrouverait ici la saveur héroïque des hommages posthumes adressés en public aux bienfaiteurs dans les villages de la région.

## Conclusion

La publication en cours des *IGLS* complétera sans doute l'inventaire des textes relatifs au culte des défunts divinisés au Proche-Orient sous l'Empire romain. En dépit de leur caractère parfois équivoque ou allusif, les témoignages examinés plus haut permettent d'ores et déjà d'insister sur l'importance remarquable et méconnue que ce phénomène a prise dans les villes et les villages du Hawran avant le triomphe du christianisme<sup>33</sup>. Ils peuvent être rapprochés des inscriptions grecques, aussi rares au Proche-Orient que dans le reste du monde romain, où l'usage du verbe *ἀποθεόω* renvoie explicitement à la divinisation des défunts (et non seulement à leur

32. WETZSTEIN 1864, p. 305-306, n° 141 ; WADDINGTON 1870, p. 508-509, n° 2176 (MERKELBACH, STAUBER 2002, p. 411, n° 22/37/01).

33. Dans un domaine voisin de celui des cultes funéraires, le particularisme du Hawran ressortit également à la fréquence, exceptionnellement élevée au Proche-Orient, des dévotions adressées aux dieux d'Untel, désignés d'après le nom du fondateur de leur culte. Voir SARTRE-FAURIAT, SARTRE 2014, p. 27.

transformation en héros)<sup>34</sup>. Tous ces documents me paraissent étendre le champ traditionnel de l'héroïsation privée, selon une évolution des cultes funéraires caractéristique de l'époque impériale et peut-être influencée par les hommages adressés aux souverains. Ils illustrent aussi une idée que Christopher Jones a mise en évidence dans son livre, *New Heroes in Antiquity*<sup>35</sup> : qu'elle reste confinée dans la sphère familiale ou qu'elle prenne une dimension publique et officielle, l'héroïsation ou la divinisation d'un parent disparu n'implique pas seulement que l'on déclare que celui-ci est un héros ou un dieu, mais aussi qu'on lui reconnaît ce statut en accomplissant des actes cultuels et des gestes rituels différents de ceux que l'on réserve au commun des mortels ; ce que taisent les épitaphes des plus modestes stèles funéraires peut être exprimé plus clairement dans les dédicaces versifiées des tombeaux.

---

34. À ce sujet, BOWERSOCK 2009, p. 611-613, corrige de manière convaincante mon interprétation de la dédicace *IGLS* 11, 39 ('Ayn al-Burj). Voir les parallèles réunis dans ALIQUOT 2008, p. 69 n. 39 (Émèse, Suq Wadi Barada, Sidon, 'Ariqa), auxquels on ajoutera l'épithaphe de Tyr publiée par REY-COQUAIS 2006, p. 93-94, n° 147a (cf. *BullÉp* 2007, 514).

35. JONES 2010, p. 52.

## Bibliographie

**ABEL 1907**

F.-M. ABEL, « Inscriptions grecques d'el-Qounêtrah », *Revue Biblique* 1907, p. 409-410.

**ALIQUOT 2008**

J. ALIQUOT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, II. *Mont Hermon (Liban et Syrie)*, *BAH* 183, Beyrouth, 2008.

**ALIQUOT, YON 2016**

J. ALIQUOT, J.-B. YON, « Inscriptions grecques et latines du musée de l'American University of Beirut », *Berytus* 56, 2016, p. 149-234.

**BOWERSOCK 2009**

G.W. BOWERSOCK, « Compte rendu [J. ALIQUOT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, II. *Mont Hermon (Liban et Syrie)*, *BAH* 183, Beyrouth, 2008] », *Topoi* 16, 2009, p. 609-616.

**BUTLER 1919**

H.C. BUTLER, *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1905-1905 and 1909*, II. *Ancient architecture in Syria*, A, *Southern Syria*, 7. *The Ledjā*, Leyde, 1919.

**CANOVA 1954**

R. CANOVA, *Iscrizioni e monumenti protocristiani del paese di Moab*, Cité du Vatican, 1954.

**CHANIOTIS, MYLONOPOULOS 2008**

A. CHANIOTIS, J. MYLONOPOULOS, « Epigraphic bulletin for Greek religion 2005 », *Kernos* 21, 2008, p. 211-269.

**CLAUSS-BALTY 2009**

P. CLAUSS-BALTY, « Le mausolée-tour d'Eusébios et Antoninos à Hass (Syrie du Nord) », *Topoi* 16, 2009, p. 265-276.

**DECOURT 2004**

J.-Cl. DECOURT, *Inscriptions grecques de la France*, *TMO* 38, Lyon, 2004.

**GATIER, VÉRILHAC 1989**

P.-L. GATIER, A.-M. VÉRILHAC, « Les colombes de Déméter à Philadelphie-Amman », *Syria* 66, 1989, p. 337-348.

**GRIESHEIMER 2001**

M. GRIESHEIMER, « L'occupation byzantine sur les marges orientales du territoire d'Apamée de Syrie (d'après les inscriptions de *Taroutia emporôn* et d'*Androna*) », in B. GEYER (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, *TMO* 36, Lyon, 2001, p. 123-144.

**JALABERT 1906**

L. JALABERT, « Inscriptions grecques et latines de Syrie », *Mélanges de la Faculté Orientale* 1, 1906, p. 132-188.

**JONES 2008**

C.P. JONES, « A Hellenistic cult-association », *Chiron* 38, 2008, p. 195-204.

**JONES 2010**

C.P. JONES, *New heroes in Antiquity, from Achilles to Antinoos*, Cambridge, Mass., Londres, 2010.

**MERKELBACH, STAUBER 2002**

R. MERKELBACH, J. STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, 4. *Die Südküste Kleasiens, Syrien und Palaestina*, Munich, Leipzig, 2002.

**OENBRINK 2010**

W. OENBRINK, « Integration und Repräsentation städtischer und ländlicher Eliten am Beispiel der Grabarchitektur Südsyriens : Die Ausgrabungen in den Nekropolen von al-Qanawat », in *Hauran V.*

*La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*,  
1, BAH 191, Beyrouth, 2010, p. 369-382.

**PRENTICE 1908**

W.K. PRENTICE, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria*, III. *Greek and Latin inscriptions*, New York, 1908.

**REY-COQUAIS 2006**

J.-P. REY-COQUAIS, *Inscriptions grecques et latines de Tyr*, BAAL Hors-Série 3, Beyrouth, 2006.

**ROBERT 1960**

L. ROBERT, *Hellenica*, XI-XII, Paris, 1960.

**RUSSELL, WILSON 1981**

D. A. RUSSELL, N. G. WILSON (éd.), *Menander rhetor*, Oxford, 1981.

**SARTRE 1982**

M. SARTRE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 13/1. *Bostra*, BAH 113, Paris, 1982.

**SARTRE 1985**

M. SARTRE, *Bostra, des origines à l'Islam*, BAH 117, Paris, 1985.

**SARTRE 1992**

M. SARTRE, « Les cités de la Décapole septentrionale : Canatha, Raphana, Dion et Adraha », *Aram* 4, 1992, p. 139-156.

**SARTRE 2009**

M. SARTRE, « 62. Inscription funéraire métrique », in J.-B. YON, P.-L. GATIER (éd.), *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Beyrouth, 2009, p. 208-209.

**SARTRE, SARTRE-FAURIAT 2011**

M. SARTRE, A. SARTRE-FAURIAT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 13/2. *Bostra (Supplément) et la plaine de la Nuqrah*, BAH 194, Beyrouth, 2011.

**SARTRE-FAURIAT 2001**

A. SARTRE-FAURIAT, *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, I-II, BAH 158, Beyrouth, 2001.

**SARTRE-FAURIAT 2004**

A. SARTRE-FAURIAT, *Les voyages dans le Hawrân (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, BAH 169, Beyrouth, Bordeaux, 2004.

**SARTRE-FAURIAT, SARTRE 2014**

A. SARTRE-FAURIAT, M. SARTRE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 15. *Le plateau du Trachôn et ses bordures*, BAH 204, Beyrouth, 2014.

**SARTRE-FAURIAT, SARTRE 2016**

A. SARTRE-FAURIAT, M. SARTRE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 14. *La Batanéé et le Jawlân Oriental*, BAH 207, Beyrouth, 2016.

**SOURDEL 1952**

D. SOURDEL, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, BAH 53, Paris, 1952.

**WADDINGTON 1870**

W.H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870.

**WETZSTEIN 1864**

J.G. WETZSTEIN, « Ausgewählte griechische und lateinische Inschriften, gesammelt auf Reisen in den Trachonen und um das Haurângebirge », *Philologische und historische Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1863*, 1864, p. 255-368.

**WYPUSTEK 2013**

A. WYPUSTEK, *Images of eternal beauty in funerary verse inscriptions of the Hellenistic and Greco-Roman periods*, *Mnemosyne-Suppl.* 352, Leyde, Boston, 2013.

# Abréviations

---

## Institutions

- AFEAF** : Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Paris)  
**ALPARA** : Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes (Lyon)  
**APDCA** : Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques (Sophia Antipolis)  
**ARALO** : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental (Caveirac)  
**CRAHM** : Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Médiévales (Caen)  
**CTHS** : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Paris)

543

## Périodiques et collections

- AAA** : *Athens Annals of Archaeology* (Athènes)  
**AAASyr** : *Annales archéologiques arabes de Syrie. Rev. d'archéol. et d'hist.* (Damas)  
**ABSA** : *Annual of the British School at Athens*. Inst. of Class. Stud. (Londres)  
**AcArch (C)** : *Acta archaeologica* (Copenhague)  
**ACF** : *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux* (Paris)  
**AegTrev** : *Aegyptiaca treverensia. Trieren Stud. zum griechisch-römischen Ägypten*. Univ. de Trèves (Mayence)  
**AJA** : *American Journal of Archaeology*. Archaeol. Inst. of Amer. (New York, Baltimore, puis Norwood)  
**ALUB** : *Annales littéraires de l'université de Besançon* (Besançon)  
**AMGRA** : *Annuaire du Musée gréco-romain* (Alexandrie)  
**ArchAnz** : *Archäologischer Anzeiger. Jahrb. des deutsch. archäol. Inst.* (Berlin)  
**ArchDel** : *Archaiologikon Deltion* (Athènes)  
**ArchEph** : *Archaiologike Ephemeris*. Soc. archéol. (Athènes)  
**ASAA** : *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle Missioni italiane in Oriente* (Rome)  
**ASAE** : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (Le Caire).  
**BAH** : *Bibliothèque archéologique et historique* (Beyrouth, Damas, Amman)  
**BAR-IS** : *British Archaeological Reports, Internat. Series* (Oxford)  
**BCH** : *Bulletin de correspondance hellénique* (Paris)

- BdE** : *Bibliothèque d'étude*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire)
- BIFAO** : *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)
- BiGen** : *Bibliothèque générale*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire)
- BSAA** : *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* (Alexandrie)
- BullÉp** : *Bulletin épigraphique* (Paris)
- CCEC** : *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* (Paris)
- CdÉ** : *Chronique d'Égypte* (Bruxelles)
- CEFR** : *Collection de l'École française de Rome* (Rome)
- CIL** : *Corpus Inscriptionum Latinarum* (Berlin)
- CR** : *Classical Review*. Univ. d'Oxford (Oxford)
- CRAIBL** : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions des Belles-Lettres* (Paris)
- DAF** : *Documents d'Archéologie Française* (Paris)
- DAGR** : C. DAREMBERG, E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1875
- DAM** : *Documents d'Archéologie Méridionale* (Marseille)
- DamMitt** : *Damaszener Mitteilungen. Deutsch. archäol. Inst., Abt. Damaskus* (Mayence)
- DARA** : *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* (Lyon)
- DossArch** : *Les Dossiers de l'Archéologie* (Dijon)
- EPRO** : *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain* (Leyde)
- ÉtAlex** : *Études alexandrines* (Le Caire, Alexandrie)
- ÉtudChypr** : *Études chypriotes* (Paris)
- ÉtudTrav** : *Études et travaux. Trav. du Centre d'archéol. méditerr. de l'Acad. des sc. polon.* (Varsovie)
- IG** : *Inscriptiones graecae* (Berlin)
- IGLS** : *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (Paris, Beyrouth)
- IGSK** : *Inscripfen griechischer Städte aus Kleinasien. Österreich. Akad. der Wiss.* (Vienne, Autr.), Rhein.-westfäl. Akad. der Wiss. (Bonn, Cologne)
- JDAI** : *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* (Berlin)
- JHS** : *Journal of Hellenic Studies* (Londres)
- JMA** : *Journal of Mediterranean Archaeology* (Sheffield)
- LIMC** : *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* (Zurich, Munich)
- MAM** : *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* (Lattes)
- MAMA** : *Monumenta Asiae Minoris Antiquae* (Manchester)
- MDAIA** : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athen. Abt.* (Berlin)
- MDAIR** : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Röm. Abt.* (Mayence)
- MEFRA** : *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome. Antiquité* (Paris)
- MIFAO** : *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)
- MUSJ** : *Mélanges de l'université Saint-Joseph* (Beyrouth)
- OLA** : *Orientalia Lovaniensia Analecta*. Dép. d'étud. orient., univ. cathol. (Louvain)
- OLD** : *Oxford Latin Dictionary*, ed. P.G.W. Glare (2<sup>e</sup> éd., 2012)
- OrMonsp** : *Orientalia Mospeliensia*. Centre d'égyptol. de l'univ. Paul-Valéry (Montpellier)
- PAE** : *Praktika Archaologikis Etairias* (Athènes)
- PAM** : *Polish Archaeology in the Mediterranean*. Polish Centre of Mediterranean Archaeol. Univ. de Varsovie (Varsovie)
- RACFR** : *Revue Archéologique du Centre de la France* (Vichy)

- RAE** : *Revue Archéologique de l'Est* (Paris)
- RAN** : *Revue Archéologique de Narbonnaise* (Paris)
- RDAC** : *Report of the Department of Antiquities, Cyprus* (Nicosie)
- RdE** : *Revue d'Égyptologie* (Paris)
- RE** : A. PAULY, G. WISSOWA (W. KROLL, K. MITTELHAUS), *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 1893-1980 (Stuttgart, Munich)
- RISE** : *Ricerche italiane e scavi in Egitto*. Ist. Ital. di Cultura del Cairo (Le Caire)
- SCO** : *Studi Classici e Orientali* (Pise)
- SDAIK** : *Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* (Mayence)
- SEG** : *Supplementum epigraphicum graecum* (Amsterdam)
- TAVO** : *Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, Reihe B (Geisteswiss.), no. 1, Beihefte (Wiesbaden)
- ThesCRA** : *Thesaurus cultus et rituum antiquorum* (Malibu)
- TMO** : *Travaux de la Maison de l'Orient* (Lyon)
- ZPE** : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (Bonn)

# Résumés

---

Julien Aliquot

### A god in the family.

#### Epigraphic research into the cult of the dead in the Near East under the Roman Empire

This article is a contribution to the study of the cult of the dead in the Near East under the Roman Empire. It is based upon a series of Greek epitaphs in which the deceased is elevated to the rank of the gods. The documents gathered here extend beyond the traditional scope of private heroisation and reveal the remarkable and little known importance that this phenomenon had attained before the triumph of Christianity in the towns and villages of the Hawran, a basaltic region in the south of present-day Syria that was gradually incorporated into the Roman province of Arabia. Together, they demonstrate that the recognition of the divine status of a deceased relative did not simply involve declaring this latter a god, but also the performance in his/her honour of acts of worship and ritual that were different from those accorded to mere mortals. What the more modest funerary stelae may not say can be more clearly expressed in the verse dedications of the tombs.

### Un dieu dans la famille.

#### Recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain

Cet article est une contribution à l'étude du culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain. Il se fonde sur l'examen d'une série d'épithaphes grecques où les défunts sont élevés au rang de dieux. Les documents ici réunis, qui étendent le champ traditionnel de l'héroïsation privée, mettent en évidence l'importance remarquable et méconnue que ce phénomène a prise avant le triomphe du christianisme dans les villes et les villages du Hawran, région basaltique du sud de la Syrie actuelle, englobée par étapes dans la province romaine d'Arabie. Ensemble, ils rappellent que la reconnaissance du statut divin d'un parent disparu n'implique pas seulement que l'on déclare que celui-ci est un dieu, mais aussi qu'on accomplit en son honneur des actes cultuels et des gestes rituels différents de ceux que l'on réserve au commun des mortels ; ce que taisent les épithaphes des plus modestes stèles funéraires peut être exprimé plus clairement dans les dédicaces versifiées des tombeaux.

### جوليان أليكوت

#### إله في العائلة. أبحاث حول النقوش لدراسة الطقوس الدينية للموتى في الشرق الأوسط تحت حكم الإمبراطورية الرومانية

تساهم هذه المقالة في دراسة الطقوس الدينية للموتى في الشرق الأوسط تحت حكم الإمبراطورية الرومانية. وهي مبنية على فحص مجموعة من النقوش اليونانية على الأضرحة حيث نجد الموتى قد ارتقوا لمنزلة الآلهة. توسع الوثائق التي تم جمعها هنا المجال التقليدي لارتقاء الإنسان لمنزلة الآلهة، كما تسلط الضوء على المكانة المهمة والغير معروفة التي احتلتها هذه الظاهرة في مدن وقرى حوران قبل انتصار المسيحية. تقع تلك المنطقة البازلتية في جنوب سوريا الحالية ولقد شملت المقاطعة الرومانية للجزيرة العربية على مراحل عدة. تشير إلى أن الاعتراف بالمكانة الإلهية لأحد الوالدين المتوفي لا يعني فقط أنه إله ولكن أيضاً تأدية طقوس دينية وشعائر تختلف عن تلك التي نقوم بها من أجل شخص عادي. ما لم تظهره نقوش شواهد القبور المتواضعة تم التعبير عنه بوضوح من خلال النقوش الشعرية الموجودة على القبور.

Recent work conducted on ancient funerary ensembles of the Mediterranean basin have led to the development of methods for detecting evidence of funerary practices and rites. It is now possible, thanks to archaeological documentation, to examine the ritual strategies applied by ancient societies to honour their dead. Close study of the architecture and decoration of tombs, of the structures (cremation spaces, tombs, graves, offering tables etc.), of the archaeological contexts (flooring, deposits, backfill etc.), and of the ceremonial remains (pottery, animal bones, carpological vestiges etc.), without omitting the relationships that can be established between these vestiges and the dead, have allowed us to reveal the tomb's essential function as the setting of a funerary cult and a memorial site consecrated by the deposition of the remains of the deceased.



Des travaux récents menés sur des ensembles funéraires antiques du bassin méditerranéen ont permis de développer des méthodes adaptées à la mise en évidence des pratiques et des rites funéraires. Il est ainsi désormais possible d'aborder, grâce à la documentation archéologique, les stratégies rituelles mises en œuvre par les sociétés antiques pour honorer leurs morts. L'étude fine de l'architecture et du décor des tombes, des structures (aire de crémation, tombe, fosse, table à offrandes, etc.), des contextes archéologiques (sols, dépôts, remblais, etc.) et des vestiges cérémoniels (céramique, os animaux, restes carpologiques, etc.) sans oublier les relations que l'on peut établir entre ces vestiges et le mort, permet de restituer au tombeau sa fonction essentielle de lieu de culte funéraire ou de lieu de mémoire consacré par le dépôt des restes du défunt.



بفضل الأعمال الحديثة حول مواقع الدفن القديمة في دول حوض البحر الأبيض المتوسط تم تطوير أساليب مناسبة لتوضيح الطقوس والشعائر الجنائزية. وأصبح الآن من الممكن أن نتطرق لاستراتيجية الطقوس التي تقوم بها المجتمعات القديمة لتكريم موتاهم وذلك بفضل الوثائق الأثرية. إن الدراسة الدقيقة -للعمارية وزخارف المقابر والبنائيات (مناطق حرق الجثث، المقبرة، الحفرة، طاولة الأضحيان، إلخ)، والإطار الأثري والتاريخي (تربة، رواسب، وآثار الردم، إلخ) وآثار الطقوس (مثل الخزف وعظام الحيوانات وبقايا البذور والثمار وغيرها)، بدون أن ننسى العلاقات التي يمكن أن تنشأ بين هذه الآثار والموتى- تسمح بإعادة تشكيل الوظيفة الأساسية للمقبرة وهي مكان للشعائر الجنائزية أو مكان للذاكرة والتي تُقدس من خلال وضع رفات المتوفي.

*Couverture* : Alexandrie, Nécropole du Pont de Gabbari,  
La cour de la tombe B21 avec son autel. Cliché A. Hussein, © Archives CEALex/Cnrs



CEALex 0030-ÉtAlex46-2018  
ISBN 978-2-490128-02-0  
ISSN 1110-6441



9 782490 128020